



Scénarios d'évolution du nouvel ordre mondial à l'horizon 2035-2040 Désarticulation, recomposition ou consolidation

Olivier MUDINDA WA ZOBONGO¹

MWAYILA TSHIYEMBE²

Daniel LUKUSA MUBENGA³

UNIVERSITÉ DE KISANGANI

Résumé : Cette thématique étudie les différentes possibilités avenir du changement de l'ordre international à l'horizon 2035-2040 en tenant compte des trois scénarios parallèles de la coopération sino-russe. Le premier scénario envisage un démembrement progressif de ce duo, susceptible à un remodelage de la police mondial autour d'une multipolarité fragmentée. Le deuxième promeut d'avantage la logique d'adaptation flexible, caractérisé par une gamme d'alignements différents et d'une multiplicité des pôles d'influence hégémonique (UE, Inde, Brésil, Afrique du Sud, Iran...). Enfin, le troisième scénario analyse la possibilité d'une consolidation pérenne du duo eurasiatique, favorable à l'établissement d'un système international par essence multipolaire mais fortement bipolarisé par confrontation. De surcroît, cette étude comptabilise les variables déterminantes économiques, sécuritaires et diplomatiques ainsi que les signaux faibles permettant d'anticiper l'évolution vers l'un ou l'autre de ces scénarios.

Mots clés : Prospective, scénario, désarticulation, Recomposition flexible, consolidation bipolaire, ordre mondial, etc.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20511841>

Introduction

1. Contexte de la recherche

Au demeurant, le démembrement de l'ex URSS en 1989 a modifié fondamentalement l'équilibre des puissances à l'échelle mondiale, dotant à Washington le statut de l'unique superpuissance incontestée du système international. Depuis lors, l'ordre mondial baptisé d'unipolaire s'est justifié par une suprématie et influence américaines remarquables sur et dans les organisations internationales et sur les institutions économiques, financières et

¹ Chef de Travaux à l'Université Officielle de Mbuji-Mayi et Chercheur en Relations Internationales de l'Université de Kisangani

² Professeur Ordinaire de l'Université de Kisangani

³ Professeur à l'Université Pédagogique Nationale

sécuritaires du monde entier. Depuis un temps, cette architecture unipolaire a progressivement été remise en cause à partir des années 2010, sous l'effet de la montée en puissance de nouvelles puissances, en particulier la Chine, ainsi que du retour affirmé de la Russie sur la scène stratégique.

Malgré la différence de leurs profils respectifs, la Chine s'imposant principalement comme puissance économique et technologique, tandis que la Russie conserve une posture militaire et stratégique, leurs intérêts convergent dans leur volonté de contester la prééminence américaine. Cette convergence s'est traduite par un rapprochement progressif, culminant avec la déclaration d'un partenariat « sans limites » en 2022, dans un contexte marqué par la guerre en Ukraine et le renforcement des sanctions occidentales.

En outre, la nature de ce partenariat reste sujette à débat. Certains analystes y voient la montée d'un bloc structurant semblable à celui de la Guerre froide (Ferguson 2025), tandis que d'autres considèrent cette relation comme une entente opportuniste, dépourvue de fondements durables (Gabuev 2022). Entre ces deux lectures, une troisième perspective prévoit une architecture hybride, que l'on baptise comme de « bi-multipolaire », combinant une compétition structurante entre grandes puissances (Washington vs Moscou -Pékin) et une multi pluralité de pôles secondaires ou puissances intermédiaires exerçant une influence croissante.

Malgré un bon nombre des travaux consacrés à l'état actuel des rapports sino-russes, peu d'entre elles proposent plusieurs scénarios dans l'évolution systémique à moyen et long terme. Or, l'avenir de ce duo constitue un enjeu déterminant dans la régulation de l'ordre international. Trois scénarios principaux nécessitent ainsi être envisagés.

Le premier se base sur l'hypothèse d'un démembrement progressif, basée sur des déséquilibres internes et des contradictions stratégiques. Le deuxième envisage une recomposition flexible, caractérisée par une diversification des acteurs et des alliances à géométrie variable. Enfin, le troisième promeut une consolidation pérenne du partenariat, susceptible de structurer un système international davantage polarisé.

L'analyse du partenariat sino-russe a donné lieu à des lectures parallèles dans la littérature contemporaine, navigant au centre d'interprétation en termes de compétition structurelle et une vision plus fragmentée du système international. Trois auteurs principaux permettent d'en saisir les principaux enjeux.

De son côté, Alexander Gabuev (2022) fait une lecture beaucoup plus encreée sur le déséquilibre profond entre la Chine et la Russie, renforcé singulièrement par la guerre en Ukraine. Il rajoute que les sanctions occidentales n'ont seulement affaibli profondément Moscou, mais aussi accentué sa dépendance à Pékin sur les plans économique, technologique et diplomatique. A cet effet, leur rapprochement ressemble à un partenariat asymétrique, dans lequel la dépendance russe croit de manière inquiétante (Gabuev, 2022, p. 36-39). Sa pensée converge partiellement à notre scénario de désarticulation, dans la mesure où un déséquilibre trop marqué peut déstabiliser la cohésion du tandem. Toutefois, elle sous-estime un élément déterminant, lié à l'absence d'alternative stratégique pour la Russie, qui pourrait par contre renforcer le partenariat malgré son désavantage.

Par la suite, Emma Ashford (2025) réfute la thèse d'un retour à une bipolarité structurante et défend le scénario d'un ordre international multipolaire fragmenté. Elle promeut plutôt le rôle croissant des puissances secondaires, telles que l'Inde ou la Turquie, qui optent des stratégies d'autonomie et en lieu place d'une logique d'alignement aux blocs rigides (Ashford, 2025, p. 115-120). Dans cette perspective, les alliances sont conjoncturelles et flexibles. Cette approche va de pair avec notre scénario de recomposition flexible. Néanmoins, elle entérine définitivement la possibilité d'une repolarisation systémique, aussi longtemps que certains enjeux actuels, en l'occurrence une vision commune hégémonique anti-occidentale, pourraient favoriser une structuration plus conflictuelle.

Et quant à Niall Ferguson (2025), il opte une lecture plus classique en reconnaissant l'émergence d'une néo- guerre froide consacrée à une confrontation hégémonique uniquement sino-américaine ; tout en reléguant la Russie au rang de puissance intermédiaire. Au cœur de cette compétition, il y recense les enjeux géopolitiques, technologiques. Cette analyse converge avec notre scénario du renforcement bipolaire, dans la mesure où, elle met

en exergue une structuration du système autour d'une compétition dominante. Toutefois, elle apparaît négligente, du fait qu'elle relativise en même temps le rôle potentiel d'un tandem sino-russe plus intégré et l'importance des puissances secondaires dans la recomposition globale.

En outre, l'examen de ces trois littératures met en vedette un parallélisme hégémonique contemporain majeure. D'une part, Gabuev (2022) et Ferguson (2025) promeuvent les logiques des puissances et des enjeux de compétition qui ramène à une bipolarisation du système international. D'autre part, Ashford (2025) défend quant à lui la thèse d'un ordre multipolaire fragmenté, justifié par la recrudescence des alliances et l'autonomisation des acteurs.

Face à cette différenciation d'approches, notre recherche propose un double apport. D'un côté, elle articule ces multiples perspectives au sein d'un champ d'étude fondé sur trois scénarios : désarticulation, recomposition flexible et consolidation. Cette approche permet d'intégrer la possibilité de ressortir différents scénarios en lieu et place d'une lecture figée à un seul scénario. De l'autre côté, notre analyse promeut le paradigme de bi-multipolarité, comme étant principale contribution scientifique. Ce paradigme traduit tout simplement une compétition structurante entre grandes puissances hégémoniques plus particulièrement les Etats hégémons (Etats-Unis et le duo sino-russe) soutenu chacun par une multitude des puissances secondaires appelées intermédiaires telles que les UE, l'Inde, Brésil, Turquie, Japon...

Ainsi, la bi-multipolarité donne une possibilité d'analyse plus nuancée, susceptible à une prise en considération concomitantes des paramètres de polarisation ainsi que de fragmentation qui caractérisent le système international contemporain.

2. Problématique et Hypothèses de la recherche

L'évolution du système international à l'échelle 2035-2040 reste marquée par un hybridisme structurelle hégémonique. Si les raisons contemporaines qui cimentent le tandem sino-russe sont largement explorés, l'avenir de leur rapprochement souffre énormément d'une insuffisance analytique systémique. Cette absence littéraire est on ne peut significative, qu'il faudrait expliquer que les perspectives du nouvel ordre mondial sera une conséquence collatérale du comportement du tandem sino-russe face à ses divergences internes.

Au-delà du consensus hégémonique non occidental, le rapprochement entre Moscou et Pékin est jalonné des malentendus structurels : asymétries de puissance, divergences géopolitiques régionales et manque de projet idéologique partagé. De ce fait, deux risques majeurs guettent l'avenir du tandem : de l'intérieur confronté aux divergences réciproques et de l'extérieur soumis au pression stratégique occidentales.

Dans cette logique, l'analyse prospective facilite d'envisager plusieurs trajectoires plausibles. Certaines analyses promeuvent une fragmentation progressive du tandem sino-russe, tandis que d'autres prévoient une consolidation de sa cohésion face aux défis systémiques. Entre ces deux tendances, une architecture intermédiaire caractérisée par des alignements flexibles apparaît également logique.

Afin d'orienter nos recherches et de structurer notre démonstration, nous formulons notre question unique et principale comme suit :

« Quels sont les différents scénarios d'évolution de l'ordre international à l'horizon 2035-2040, et dans quelle mesure les variables économiques, sécuritaires et diplomatiques impactent-elles l'avenir du partenariat sino-russe face aux États-Unis ? »

De façon provisoire et anticipative, nous formulons nos réponses de la manière suivante :

D'abord en rapport avec la désarticulation du partenariat, nous disons que si les asymétries structurelles sino-russe persistent et se renforcent notamment en termes économiques, démographiques et technologiques et si les parallélismes d'intérêts régionaux se consolident, alors le partenariat pourrait se désarticuler progressivement.

Cette perspective transformerait l'architecture internationale dans une multipolarité fragmentée sans axe structurant dominant.

Ensuite en rapport avec la décomposition flexible de l'architecture internationale, nous soutenons qu'au cas où si les puissances régionales (intermédiaires : UE, Turquie, Inde) réussissent à imposer leur autonomie stratégique et dans la mesure où les interdépendances économiques globales s'imposent, alors l'ordre international pourrait muter vers une multipolarité diffuse. Dans cette logique, les alliances seraient à géométries variables, dépendantes des enjeux, et l'hégémonie américaine serait relativisée sans disparaître.

Et enfin en rapport avec le renforcement durable d'une bipolarité structurée, disons que si la compétition stratégique entre Moscou et Washington s'accroît et par conséquent Moscou reste le plus longtemps marginalisé par l'Occident et que les institutions de contournement : BRICS se renforcent d'avantage, OCS s'élargit plus et NBD se crédibilise, alors un tel maintien du rapprochement sino-russe sera inévitable. Ce scénario conduirait à une multipolarité structurelle fortement bipolarisée autour d'hégémons Etats-Unis vs Russie-Chine.

3. Les Objectifs de la recherche

Principalement, l'objectif de cet article est d'apporter une contribution analytique à la compréhension des transformations du système international en proposant une lecture prospective des évolutions du partenariat sino-russe à l'horizon 2035-2040. Mais pour y arriver, il s'attèle spécifiquement à :

- identifier les trajectoires possibles de ce partenariat à travers trois scénarios contrastés ;
- analyser les variables déterminantes susceptibles d'influencer ces trajectoires ;
- évaluer les implications de ces évolutions pour la structure du système international.

4. Variables clés et méthodologie

A. Variables déterminantes

L'analyse est basée sur un répertoire de trois types de variables pivots qui sont :

D'abord les variables économiques Elles prennent en compte les décalages de puissance sino-russe (Capital humain, PIB, innovation technologique), les impacts du régime de sanctions occidentales, la marge de manœuvre chinoise dans le maintien de ses relations commerciales avec les économies occidentales, ainsi que le développement des mécanismes de contournement financiers (BRICS, NBD, CIPS/SPFS) jouant le rôle de levier de concurrence dans le système économique existant.

Ensuite les variables sécuritaires : regroupent l'ensemble de la compétition technologique et militaire entre les grandes puissances (comme celle liée à la maîtrise de l'espace, à l'IA et aux semi-conducteurs entre les Etats-Unis et la Chine), l'unité des alliances occidentales existantes (OTAN, AUKUS, QUAD) ainsi que le niveau de coordination stratégique sino-russe dans les domaines militaire et technologique.

Et enfin les variables diplomatiques : Elles désignent les mérites des différents acteurs à institutionnaliser des coalitions internationales, à l'attraction des mécanismes alternatifs (BRICS renforcée, OCS élargie) et à l'impact significatif des puissances régionales ou intermédiaires (Brésil, Turquie, Indonésie, Inde) dans la régulation des enjeux sur la scène.

B. Méthodologie de la recherche.

Notre article opte pour une démarche qualitative basée sur une approche des scénarios évolutifs. En outre, cette démarche s'inscrit dans la logique des travaux de prospective stratégique, qui envisagent les possibilités futuristes hégémoniques à partir des tendances observables en lieu et place de prédire l'avenir tout simplement. De ce fait, notre étude s'articule en trois étapes :

1. Identification des variables clés à partir de travaux existants ;
2. Construction de scénarios parallèles basés sur différentes combinaisons de ces variables ;
3. Évaluation des implications et des probabilités concernant chaque scénario.

L'horizon temporel retenu (2035-2040) permet de dépasser les logiques éphémères tout en gardant la pertinence pour une étude stratégique.

Titre 1. Analyse de trois scénarios possibles

Scénario 1 : Désarticulation du tandem sino-russe et retour à une multipolarité fragmentée

A. Logique générale du scénario

Ce premier scénario est basé sur une logique selon laquelle les divergences internes sino-russes dépasseront à la longue leurs convergences temporelles qui ont cimentées leur rapprochement au cours de cette dernière décennie. A l'opposé des analyses qui qualifient le duo sino-russe d'un bloc stratégique durable (Lo 2024), Cette analyse perçoit l'unité sino-russe d'une alliance circonstancielle et potentiellement éphémère à l'horizon. 2035-2040.

En effet, trois facteurs structurels paraissent être à l'origine de cette dynamique de désarticulation.

De l'entame, le décalage croissant entre les deux coopérants apparaît comme source potentielle de tension durable. Le déséquilibre économique et technologique entre Moscou et Pékin continue de croître, rendant de plus en plus la Russie dépendante de la Chine. De ce fait, ce rapport asymétrique est un générateur des méfiances au sein des élites russes, défenseurs de l'autonomie stratégique (Gabuev 2022, pp.34-39).

En poursuivant, l'incompatibilité de leurs intérêts dans diverses zones géopolitiques plus précisément en Asie centrale ou la Chine tire énormément des bénéfices économiques renforçant de plus en plus stratégiquement son leadership régional bénéficie économiquement beaucoup plus et renforce son leadership régional au détriment de la Russie (Pantucci et Peterson, 2022). De ce fait, le corridor gazier Asie centrale-Chine (55 milliards de m³ l'an) reliant désormais les fournisseurs régionaux aux débouchés chinois d'un côté et le forum Chine -Asie centrale initié par Xi en 2023 qui a enterré définitivement le système gazier russe d'approvisionnement dans la région d'autre coté ; constituent une illustration parfaite de l'asymétrie.

Dans l'Arctique, les visées et conceptions chinoises de la route maritime du nord comme un patrimoine à jouissance commune sont mal perçues (Wichnick 2017). Comme le démontre le projet russe Arctic LNG2, après le retrait des fournisseurs occidentaux et n'étant préparé, Moscou s'est vu obliger de les substituer par des équipements chinois, ce qui encore accentué sa dépendance. Et en Afrique l'absence d'une politique idéologique hégémonique commune met en compétition leurs intérêts respectifs. Ainsi, tous ces amalgames accouchent des logiques compétitives internes au bloc. Si ces désaccords paraissent pour le moment contenu, leur intensification possible fragiliserait la coordination stratégique entre les deux puissances.

Enfin, l'absence d'un socle idéologique commun limite la profondeur de leur alliance. Le rapprochement sino-russe repose davantage sur une opposition partagée à l'ordre international dominé par les États-Unis que sur une vision normative commune (Lo 2024). Ainsi, l'équilibrage des puissances dans le cadre de ce partenariat a

beaucoup plus penché du côté énormément vers Pékin. C'est pourquoi, ce rapprochement dit de « convergence négative » constitue un fondement fragile, susceptible de se dissoudre en l'absence d'une menace existentielle hégémonique extérieure immédiate. Une résurgence d'ego grandissant mal gérer.

B. Dynamiques et manifestations possibles

Dans ce scénario, la désarticulation du bloc ne prendrait pas le format d'une rupture brutale, mais plutôt comme un processus graduel d'affaiblissement de leur coopération.

Sur le plan économique, Moscou chercherait à multiplier des partenaires afin de réduire sa dépendance à l'égard de la Chine. Cette logique se traduirait soit par un rapprochement partiel avec certaines puissances régionales (EAU, Inde et Turquie) ou soit, par une reprise progressive des échanges avec l'Europe en termes de commerce et d'accès aux capitaux.

Sur le plan sécuritaire, régression des mutualisations des forces sino-russes pourrait s'observer. Les exercices militaires conjoints réguliers aujourd'hui, aujourd'hui fréquents, pourraient sporadiques, tandis que l'échange de technologies sensibles en rapport au nucléaire et à la maîtrise des espaces deviendrait plus limité.

Sur le plan diplomatique, La Russie adopterait des attitudes plus autonomes et solitaires dans au sein des institutions internationales comme au conseil de sécurité des Nations-unies et multilatérales comme dans les BRICS élargis ou dans OCS renforcée. Cette logique expliquerait une volonté manifeste de se désolidariser systématiquement des priorités stratégiques de la Chine à titre exemplatif, l'endiguement de la menace historique indienne à proximité.

Plusieurs alertes insignifiantes confirmeraient une telle évolution. Parmi lesquelles figureraient d'abord un ralentissement des travaux liés à la réalisation des projets énergétiques communs tels que celui gazoduc appelé « Force de Sibérie 2 » ; ensuite l'émergence de tensions en Extrême Orient discursives entre responsables politiques comme celle relative à l'exode de peuple chinois qui est considérée par les russes comme une colonisation au XXI^{ème} siècle ; et enfin une réduction des échanges technologiques dans les secteurs stratégiques qui traduirait sans ambages une crise de confiance réciproque.

C. Conséquences sur le système international

La désarticulation du tandem sino-russe engendrerait une reconfiguration profonde de l'ordre mondial, mais qui ne restaurerait pas une hégémonie américaine semblable à celle des années 1990 mais plutôt de référence ou de prestige et non contraignante.

Le système tendrait vers une multipolarité diffuse, caractérisée par l'absence d'un centre de commandement unique. Plusieurs pôles de puissance coexisteraient sans coordination structurante, rendant l'ordre international plus instable et moins prévisible.

Dans cette perspective :

-Du côté des États-Unis, ils conserveraient une influence significative, mais seraient contraints de composer avec une pluralité d'acteurs autonomes ;

-Quant à la Chine, privée d'un partenaire stratégique majeur, assumerait solitairement seule la gestion de sa rivalité avec Washington ;

-Pour la Russie, elle verrait son statut muter vers celui d'une puissance régionale, ayant une influence limitée à son environnement immédiat ;

-Quant aux puissances régionales (intermédiaires) telles que l'Inde, la Turquie ou le Brésil joueraient un rôle considérable de médiation ou facilitation entre les grands pôles.

La gouvernance internationale s'en trouverait affaiblie, les mécanismes de coopération multilatérale devenant plus difficiles à mobiliser face aux enjeux globaux.

D. Probabilité et variables déterminantes

La matérialisation de ce scénario dépend de plusieurs éléments clés :

L'issue de la crise ukrainienne en sera un élément déterminant. Sa pérennité consoliderait sa dépendance à Pékin. Une prolongation du conflit renforcerait la dépendance l'égard de la Chine, tandis qu'une fin de la guerre négociée entraînerait l'atténuation voire la levée des sanctions occidentales permettant à la Russie de se doter des capacités équilibrées.

La politique étrangère américaine constitue de même un élément central. Une stratégie visant à réintégrer partiellement la Russie dans les circuits économiques internationaux pourrait favoriser un rééquilibrage stratégique. A l'opposé la pérennité du régime de sanctions endurecissent sur Moscou accentuerait son statut de second rôle à la Chine par conséquent une multipolarité bipolarisée.

En outre, les visées économiques chinoises constituent un aspect très sensible. Une décroissance maintenue de son économie impacterait sa capacité d'appui à son allié russe accélérant d'avantages des Moscou ralentissement durable de sa croissance pourrait réduire sa capacité à soutenir son partenaire russe, accentuant les disparités latentes internes au duo.

De plus, le volume des accords stratégiques régionales de ces deux partenaires précisément en Asie centrale et en Arctique, influencera considérablement la stabilité du tandem ; d'autant plus l'existence silencieuse d'un mécontentement russe de son statut du partenaire junior.

E. Évaluation du scénario

À l'horizon 2035-2040, ce scénario devient plausible mais relativement incertain. Il envisage que les divergences internes du partenariat sino-russe s'intensifieraient d'avantage, au-delà même de la menace externe qui constitue à présent le bien fondé du partenariat.

Par manque d'alternative stratégique crédible pour la Moscou, cette désarticulation dépendrait de certaines variables pivots. Malgré cela, elle demeure potentielle dans ce contexte marqué par une reconfiguration rapide des équilibres internationaux.

Scénario 2 : Recomposition flexible du système international vers une multipolarité diffuse

A. Logique générale du scénario

Ce second scénario postule que l'ordre hégémonique ne tendra ni vers une bipolarisation rigide, ni non plus vers une fragmentation totale, mais plutôt donnera lieu à un système intermédiaire caractérisée par une multipolarité fluide et évolutive. Dans cette logique, les rapports de puissance ne s'articulent plus autour de blocs figés, mais selon des perspectives d'alignement variables et contextuelles.

Au demeurant, la coopération sino-russe, ne disparaît pas, mais se vide de toute sa substance structurante hégémonique. De ce fait, elle devient comme toute autre relation bilatérale entre puissances stratégiques. Les alliances deviennent éphémères et prennent une forme plus réaliste où elles se font et se défont, par des acteurs qui n'ont ni ami, ni ennemi mais seulement la poursuite des intérêts.

Une triade d'enjeux soutient principalement cette recomposition.

Premièrement, l'émergence des puissances intermédiaires influence le rééquilibrage des forces stratégiques globales. Des puissances telles que l'Indonésie, Turquie, le Brésil et l'Inde amplifient des stratégies indépendantes, rejetant durablement toute velléité d'alignement à un pôle unique. (Ashford 2025 p.118). Toutes fois, elles restent indépendantes de tout alignement hégémonique rigide tout en jouant à la médiation et à l'équilibre entre Etats-Unis, Russie et Chine. Concrètement, l'Inde membre fondateur du BRICS est simultanément allié stratégique de Washington dans le cadre du QUAD d'une part. la Turquie navigue entre membre de l'OTAN et maintien de rapport étroit avec le duo sino-russe d'autre part.

Deuxièmement, les interdépendances économiques internationales continuent d'accomplir leur mission régulatrice du système international. Quelques soient les dissensions géopolitiques, les économies des puissances restent fortement interconnectées, ce qui empêche probablement la rupture systémique. A l'ordre des grands bénéficiaires de la mondialisation, Pékin bat record, à l'origine ses capacités de saturer en produits finis les débouchés européens, américains et de certains Etats asiatiques (Ivanov 2017). En effet, il en découle l'image d'une survie économique réciproque entre puissances quels que soient les différends hégémoniques et idéologiques, aux conséquences néfastes en cas d'arrêt de coopération.

Troisièmement, l'influence américaine, bien que fébrile, demeurerait significative. Les États-Unis conservent des avantages supérieurs sur les plans militaire, financier et technologique, sans pour autant être hégémon unique. Ceci étant, l'ère unipolaire américaine post guerre froide se dépouillera de sa substance dominatrice contraignante (Kagan 2018). Dans cette perspective, Washington ne détient plus le monopole coercitif international plutôt celui de référence en termes de son prestige très élevé politico-diplomatique, stratégique-sécuritaire, économique-financier et idéologico-culturel ; qui reste un modèle à copier et non une imposition inévitable par le fait d'une multipolarité des puissances.

B. Manifestations et dynamiques observables

Dans ce scénario, la recomposition de l'ordre mondial se traduit par un changement progressif des modes de coopération et de compétition.

Sur le plan institutionnel, les organisations internationales existantes telles que l'ONU, BM, FMI, G7 continuent de fonctionner, mais leur monopole est relativisé par l'émergence de structures alternatives telles que BRICS élargis et OCS renforcée. Ces dernières ne remplacent pas totalement les institutions traditionnelles politiques et financières, mais offrent des cadres complémentaires de coordination assouplissant les conditions hégémoniques surtout pour le sud global.

Sur le plan diplomatique, les alliances deviennent d'avantages flexibles. Les États adoptent des positions différenciées selon les dossiers, coopérant avec certains partenaires sur des enjeux spécifiques tout en s'opposant à eux sur d'autres (Ashford 2025 p.120). Ainsi donc, il adviendrait que l'échange sur l'aspect climatique et de l'intelligence artificielle apprivoise les relations sino-américaines mais accompagné d'un affront direct sur la question taïwanaise et celle du blocus de la mer méridionale. En plus Moscou à son tour, au-delà de la consolidation de sa coopération militaire avec Pékin, rouvrirait et cimenterait ses échanges énergétiques avec l'occident. Cette logique d'alignement sélectif bipartite devient une caractéristique centrale du système.

Sur le plan économique, les logiques de découplage restent restreintes. Le dollar garderait son rôle central de liquidité internationale dominante mais partagerait le monopole d'étalon d'échange par excellence avec le Yuan et le Rouble. Certaines chaînes de transaction financières de contournement telles que CIPS chinois et SPFS russe contrebalanceraient le SWIFT occidental sans l'effacer.

Des alertes précurseurs peuvent être détectées, telles que la pluralité d'accords sectoriels entre puissances concurrentes, la recrudescence de forums d'entente transversaux, ou encore la diversification des partenariats économiques et sécuritaires.

C. Conséquences sur l'ordre international

La recomposition flexible engendrerait un ordre mondial plus complexe, mais aussi plus adaptable. Aucune puissance ne pourrait imposer seule ses règles, mais aucune coalition ne parviendrait non plus à dominer totalement le système.

Les puissances régionales joueraient un rôle majeur. L'Inde deviendrait un acteur important d'équilibrage, capable d'arbitrer entre Washington, Moscou et Pékin (Acharya 2018). Ceci est confirmé par les capacités actuelles indiennes de maintenir ses rapports stratégiques concomitamment avec les Etats-Unis en matière technologiques et défensives, avec la Russie en armement étant son fournisseur traditionnel et avec la Chine comme partenaire économique malgré leurs différends territoriaux. La Turquie continuerait à planer sur multiples espaces, entre OTAN, Russie, Chine et monde musulman. Le Brésil et l'Indonésie parviendrait à leur tour de renforcer leur statut dans le Sud global.

L'Union européenne voudrait se dresser comme un troisième pôle normatif. Depuis un temps la Chine considère l'Europe comme le simple vassal agissant par procuration de son seigneur américain (Leonard, 2016). De ce fait, l'UE accomplirait une mission de facilitation dans des crises interétatiques et de blocs. Toutefois, ses divisions internes limiteraient sa capacité à agir de manière pleinement autonome étant donné l'opposition entre l'Europe continentale autonome et l'Europe centrale américanisée.

Les différends ne disparaîtront pas, mais ils seront récessifs contenue pour besoins de coopération. Les rivalités persistent, notamment dans certaines zones stratégiques telles qu'au Moyen Orient, dans l'Arctique ainsi qu'en mer de Chine méridionale, mais elles coexistent avec des formes de coopération sur des enjeux globaux. Clairement, il est confirmé un affront sino-américain sur Taiwan mais concomitamment une coopération sur la surveillance des armes autonomes, le réchauffement climatique, la santé mondiale ou la régulation technologique (Allison 2023).

Enfin, les pays du Sud global bénéficient d'un espace stratégique élargi. Les BRICS élargis, l'OCS renforcée et la NBD constitueraient des structures non capitalistes leur permettant de diversifier leurs partenariats et de consolider leur indépendance décisionnelle. 60 % du PIB mondial en parité du pouvoir d'achat est détenu désormais par ces Etats dits du Sud global (émergents) d'après la Banque mondiale. Avec cette allure, cette tendance s'alourdirait d'ici 2035 à 2040.

D. Probabilité et variables déterminantes

Disons que l'accomplissement de ce scénario exige en amont plusieurs facteurs structurants :

La capacité des puissances régionales à maintenir leur indépendance constitue une variable dorsale. Si l'Indonésie, la Turquie, le Brésil ou l'Inde s'abstenaient de toute satellisation imposée et consolident équitablement leur rapports sud-sud, ils contribueront à la consolidation d'une multipolarité diffuse. L'effet contraire rendrait difficilement la matérialisation du dit scénario.

L'évolution des interdépendances économiques constitue aussi une variable clé. Une intensification des rapports internationaux (surtout ceux sino-russes) et le maintien des mécanismes d'approvisionnements) faciliteraient la coopération pragmatique, tandis qu'une rupture brutale généralisée des rapports internationaux pourrait entraîner une polarisation accrue.

La stratégie américaine d'une politique hégémonique assouplie est une autre variable clé. Une approche fondée sur la coopération sélective (reformer le principe du double containment par rapprochement de l'un deux du bloc

comme c'est le cas aujourd'hui avec la Chine) et la gestion des rivalités pourrait renforcer ce scénario, tandis qu'une politique de confrontation systématique risquerait d'accentuer les divisions.

Enfin, la crédibilité des institutions alternatives influencera la structuration du système. Si ces structures (BRICS élargis, OCS renforcé NBD) parviennent à atteindre les objectifs assignés et produire des résultats escomptés : Accès aux crédits sans conditions discriminatoires (Ajustement structurelle, démocratisation), égalité des Etats membres (pas des voix pondérées) une gouvernance inclusive (pas de droit de vetos pour certains), elles renforceront la diversification des pôles de pouvoir.

E. Évaluation du scénario

À l'horizon 2035-2040, ce scénario apparaît comme le plus probable. Il correspond à des tendances déjà observées, notamment la diversification des acteurs, la complexification des alliances et la persistance des interdépendances économiques.

Toutefois, cette configuration reste instable par nature. Elle dépend d'un équilibre difficile entre coopération et rivalité, susceptible d'être remis en cause par des crises majeures (découplage brutal sino-américaine) ou des évolutions stratégiques imprévues (consolidation approfondie de la coopération sino-russe). Ceci pourrait amener à son tour à une consolidation de la bipolarité satellisée en multipolarité.

Scénario 3 : Consolidation bipolaire : vers un renforcement durable du tandem sino-russe

A. Logique générale du scénario

Ce troisième scénario envisage une perspective de l'ordre mondial vers une institutionnalisation bipolaire marquée, soutenue par une stabilité consolidée de la coopération sino-russe. A l'opposé des deux scénarios sus-évoqués, Cette logique soutient que les contraintes externes en particulier la pression stratégique exercée par les États-Unis et leurs alliés l'emportent sur les fragilités internes du duo.

Dans cette perspective, le rapprochement sino-russe ne se limite plus à une rencontre d'alternatives tactiques, mais tend à se transformer en véritable pôle hégémon de l'ordre international. Le système mondial s'organiserait alors autour de deux pôles antagonistes : d'une part, les États-Unis et leurs alliés traditionnels ; d'autre part, un bloc eurasien centré sur Pékin et Moscou.

De ce fait, trois dynamiques principales favoriseraient cette consolidation :

Premièrement, la persistance de tensions accrues entre la Russie et l'Occident renforce d'avantage la dépendance stratégique de Moscou à l'égard de Pékin. Le statut du parasite russe sur la Chine la transformera en un levier important au service plus large de son partenaire (Gabuev 2022, p.36). Ainsi, privée d'alternatives crédibles en termes des débouchés occidentales, la Russie serait incitée à approfondir sa coopération avec la Chine, même dans un cadre asymétrique.

Deuxièmement, l'intensification de la rivalité entre les États-Unis et la Chine favoriserait un rapprochement plus étroit entre Pékin et Moscou. Certaines élucubrations prédisent, une néo guerre froide dans laquelle les Etats-Unis affronteront la Chine avec une Russie vraie faux non alignée (Fergusson, 2025). Plus Washington cherchera à contenir simultanément la Chine et la Russie, plus ces deux puissances seront incitées à coordonner leurs actions.

Troisièmement, le développement d'institutions alternatives (BRICS élargis, OCS renforcée, NBD) à l'ordre international existant offre un cadre structurant à cette alliance. Ces institutions permettent de consolider un espace économique et politique distinct du système dominé par l'Occident (FMI, BM, G7). En outre, il est confirmé un établissement d'un mécanisme alternatif de transaction financière non traçable par le SWIFT à l'initiative des Etats de BRICS opposées au libéralisme expansionniste (Stuenkel, 2020).

B. Manifestations et dynamiques observables

Dans ce scénario, la consolidation du duo sino-russe se manifesterait par un bouleversement profond des équilibres internationaux.

Sur le plan économique et financier, on observerait une réduction progressive de la dépendance au système dominé par le dollar. Les échanges bilatéraux entre les membres du bloc eurasiatique s'effectueraient de plus en plus dans des monnaies alternatives (monnaies locales), accompagnés du développement de mécanismes de paiement indépendants. Pour promouvoir cette perspective, les transactions entre Moscou et Pékin se feraient désormais en Yuan et Roubles et les estimations sont à 90% en 2025 (selon Africa News Agency, 2026). Les BRICS développeraient un instrument de règlement adossé à un panier de monnaies locales et à 40% d'or- BRICS Unit (Braumiller Law Group, 2026). Le CIPS chinois et les CPFS russe seraient interconnectés, échappant au mécanisme SWIFT contrôlé par les Etats-Unis (selon la Banque Centrale de Russie, 2025).

Sur le plan militaire, la coopération sino-russe s'intensifierait. Les exercices conjoints deviendraient plus réguliers et diversifiés, tandis que le partage de technologies sensibles pourrait s'élargir. De surcroît, la coordination stratégique sino-russe change profondément l'ossature sécuritaire eurasiatique (Kofman, 2024). En effet, cette coordination renforcerait leur capacité à s'opposer à la domination occidentale sur des terrains stratégiques comme dans le Pacifique, en mer du Japon et en Arctique.

Sur le plan diplomatique, les deux puissances adopteraient des positions de plus en plus coordonnées dans les enceintes internationales notamment au conseil de sécurité des Nations Unies en se servant de leur veto contre les recommandations et résolutions occidentales. Cette convergence viserait d'empêcher l'influence des initiatives occidentales et à promouvoir des normes alternatives. Les BRICS et l'OCS serviraient également de cadre d'harmonisation d'opinion vis-à-vis des enjeux climatiques, commerciaux et sécuritaires.

Plusieurs signes témoigneraient d'indicateurs pour une telle perspective : accroissement du volume des coopérations militaires, création d'instruments financiers communs, ou encore formalisation d'engagements stratégiques plus contraignants entre les deux les deux coopérants.

C. Conséquences sur l'ordre international

Le renforcement du tandem sino-russe entraînerait reconfiguration totale de l'ordre mondial autour d'un système bipolaire. Pour sa matérialisation, il manifesterait des signes tels que :

Deux pôles fortement opposés prendraient en otage la gouvernance mondiale, ce qui mettrait beaucoup plus en mal le multilatéralisme interétatique. Il s'avère que Washington, Moscou et Pékin seront seuls trois grandes puissances en lice hégémonique mais qui ne s'accorderont pas comme directeur mondial étant donné que les deux eurasiatiques se sont déjà convenus traditionnellement. (Ferguson, 2025). Les structures non occidentales émergeraient et se consolideraient de plus en plus, à telle enseigne qu'elles paralyseraient le fonctionnement des institutions internationales traditionnelles.

Une fragmentation accrue caractériserait le système global. La multiplicité des liquidités internationales et leur transformation en monnaie étalon réduirait la référence unique au dollar américain, par conséquent favoriserait l'établissement de divers circuits financiers alternatifs.

Les choix stratégiques seraient un dilemme pour les Etats du Sud global. Cette opposition hégémonique entre trois grandes puissances bénéficierait à certains dans la mesure où, ils joueraient la médiation et ne seront pas contraints de s'aligner. Par contre, d'autres se verraient contraints d'afficher clairement leur tendance idéologique. A ces jours, la quasi-totalité des Etats à fortes densités de la population optés pour les mécanismes alternatifs de partenariats désoccidentaux-centriques (Ivanov, 2025).

L'Europe, quant à elle, serait placée dans une position délicate, partagée entre ses engagements sécuritaires sous parapluies nucléaires de l'OTAN bras séculier de Washington et ses intérêts économiques avec Pékin étant son premier partenaire commercial. Sa capacité à s'affirmer comme acteur autonome serait fortement mise à l'épreuve.

Cependant, cette perspective accentuerait aussi les risques de confrontation. Malgré que la dissuasion nucléaire influencerait la retenue à un affrontement direct, mais le conflit par procuration gagnerait du terrain. Pour preuve, les différends concernant Taiwan, Ukraine, Arctique et mer de Chine méridionale prendrait une tournure dangereuse.

D. Probabilité et variables déterminantes

Quelques variables importantes sont indispensables pour la possibilité de la matérialisation de ce scénario.

La première variable fait l'appel à l'avenir des relations russo-occidentales surtout l'issue de son invasion ukrainienne. Pour ce faire, des tensions latentes, par-dessus les sanctions accentueraient mécaniquement la dépendance de Moscou à l'égard de Pékin.

La deuxième variable en rapport avec la logique de l'opposition sino-américaine, accentuerait l'effectivité des alliances militaro-sécuritaire en Asie pacifique telles que AUKUS et QUAD. Une intensification des tensions, notamment dans les domaines technologique et militaire, favoriserait la formation de blocs plus structurés.

La troisième se rapporte à la crédibilité des organisations alternatives. Si les mécanismes crédibles non discriminatoires proposés par les organisations alternatives (BRICS, l'OCS et la NBD) démontrent leur efficacité ; cette dernière favoriserait à son tour attractivité auprès d'autres États et la consolidation bipolaire gagnera en probabilité.

Enfin, la quatrième variable traitant de la gestion des déséquilibres internes au partenariat sino-russe qui constitue un facteur critique. Si ces tensions demeurent (divergences des vues en Asie centrale, en arctique, en Afrique), elles ne favoriseraient pas le démantèlement du bloc, plutôt en elle enfreindraient la portée.

E. Évaluation du scénario

Autant qu'il nécessite un afflux des conflits entre les puissances hégémones, ce scénario pourrait se réaliser à l'horizon 2035-2040. Il sous entendrait que ce qui unit Moscou à Pékin (menace existentielle hégémonique du capitaliste impérialiste) est que leur pomme des discordes (divergences et asymétries réciproques).

Toutefois, cette architecture reste proportionnelle à une logique de conflits internationaux contemporains. Par manque des tensions accrues, la logique de consolidation s'affaiblirait en lieu et place d'une reconfiguration plus diffuse.

Titre 2. CRITIQUE GENERALE DE L'ETUDE

1. Discussion de Résultats

Aucun de ces scénarios n'est certifié, chacun est influencé par un contexte précis et des variables indispensables économiques, sécuritaires et diplomatiques. L'étude de ces trois scénarios évoqués explique clairement les différentes possibilités que prendrait l'ordre international d'ici 2035-2040.

4. Possibilités envisagés des scénarios

À ce niveau, le scénario de recomposition flexible présente beaucoup plus des garanties matérielles. Il s'inscrit dans la continuité des enjeux observés depuis plusieurs années, en l'occurrence l'émergence des puissances régionaux ou des acteurs intermédiaires, la globalisation imposantes (la persistance des interdépendances

économiques) surtout entre grandes puissances hégémoniques, et la diversité des alliances. Cette configuration représenterait la quasi-moitié des possibilités hégémoniques envisagées dans l'avenir mondial.

Quand bien même inférieure et nécessitant beaucoup plus d'oppositions accrues entre grandes puissances et pérennité des rivalités géopolitiques, géoéconomiques et géostratégiques ; le scénario de consolidation bipolaire démontre également similitudes matérielles indicatives de sa réalisation.

Simulant le démembrement du tandem sino-russe suite aux divergences internes qui surpasseraient leur menace existentielle commune, ce scénario de désarticulation apparaît le plus moins plausible malgré qu'envisageable théoriquement.

5. Alertes annonciatrices

A l'aide de l'observation de certains indicateurs la possibilité matérielle de l'un ou l'autre scénario peut être évoqué.

La lourdeur dans la coopération économique, la réduction des rapports militaires ou la montée des tensions diplomatiques claires traduirait des signaux importants dans le cadre du scénario de désarticulation.

Pour la recomposition flexible, les indicateurs incluent la multiplication de coalitions thématiques, le maintien d'échanges économiques soutenus entre acteurs concurrents, ainsi que l'affirmation d'une autonomie stratégique accrue des puissances intermédiaires.

Comme les autres signaux : une stabilisation de coopérations stratégiques sino-russe, une diminution de dépendance et contournement total aux organisations à forte tendance occidentale ainsi que des réactions proportionnées américaines à travers nouveau contaminent et régimes de sanctions polariserait d'avantage les Relations Internationales, par conséquent, cette dernière donnerait naissance à une bipolarité consolidée.

6. Effets d'entraînement stratégiques

Ce scénario entraînerait des effets variant selon les acteurs concernés.

Du côté des Etats-Unis d'Amérique, l'idéal renvoi à l'empêchement d'une structuration rigide de l'ordre mondial qui cimenterait l'unité de leurs adversaires. Pour ce faire, la stratégie devrait envisagée serait l'assouplissement ou subtilité de leur politique hégémonique, concrétiser par le maintien de liens de coopération avec les deux coopérants principalement la Chine, tout en surveillant leurs ambitions.

Pour l'Europe, son dilemme principal est relatif à son indépendance stratégique. La fin de ses divisions internes (Europe occidentale et Europe continentale) et sa capacité de multiplier ses partenariats lui permettrait de mériter le statut d'un acteur autonome incontournable ayant droit au chapitre dans le Concert de Nations.

Quant à la Chine, elle évite à tout prix un alignement trop clair qui amoindrirait son champ d'action. Elle serait obligée d'équilibrer la stabilité de son partenariat avec Moscou et la préservation de ses relations économiques avec l'Occident, tout en évitant les susceptibilités.

Enfin, la Russie se trouve également dans un dilemme particulièrement de positionnement, contrainte de concilier sa dépendance croissante à l'égard de Pékin avec son objectif de préserver une indépendance stratégique.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objectif escompté dans cette démarche scientifique était d'étudier les différents paramètres plausibles de l'environnement hégémonique international dans une fourchette avenir de 2035-2040 à la lumière du rapprochement stratégique sino-russe. Pour bien expliquer cette logique trois scénarios se sont dégagés.

Le scénario premièrement d'abord évoqué est celui de la désarticulation, renvoyant à un démembrement échelonné du tandem sino-russe sous influences de ses divergences intrinsèques. D'autant plus plausible, cette perspective demeure proportionnelle à l'issue russe de trouver une alternative crédible de son allié chinois.

Le scénario deuxièmement évoqué est ensuite celui de la recomposition flexible prévoit une configuration internationale sous format des plusieurs pôles interconnectés. C'est la plus plausible reconfiguration qui se dégage, su fait qu'elle se marie parfaitement à l'émergence des plusieurs puissances régionales ou intermédiaires ainsi que les alliances secondaires dans les enjeux contemporains.

Le scénario troisièmement évoqué est enfin celui du renforcement durable bipolaire, il prétend une stabilité à long terme du partenariat susceptible à une organisation de l'ordre mondial sous l'égide deux blocs antagonistes. L'accroissement des tensions entre grandes puissances constituent la substance vitale de la matérialisation de cette trajectoire.

Eu égard à ces trois scénarios plausibles, la contribution majeure de cette recherche réside dans la promotion d'une configuration hybride de l'environnement international, que nous pouvons baptiser de bi-multipolaire. Ce paradigme théorique d'outrepasser la lecture des logiques traditionnelles : bipolarité ou multipolarité, mettent un accent particulier sur la coexistence de enjeux concurrents.

Dans ce cadre international incertain, cette démarche analytique constitue un instrument approprié pour un exercice cognitif stratégique. Ainsi l'approche utilisée ne prétend pas deviner l'avenir, plutôt un cadre de réflexion facilitant d'anticiper les évolutions plausibles.

Au finish, nous ne prétendons pas avoir tout analyser : la prise en compte des données empiriques plus fines, le développement des indicateurs de suivi des scénarios ainsi que l'application de cette thématique à d'autres configurations géopolitiques, constituent la portée de notre ouverture scientifique.

Bibliographie

1. Ouvrages académiques

Agathe DEMAARAI, *Retour des flammes : comment les sanctions remodelent le monde contre les intérêts américains*, New York, Columbia University Press, 2022 ;

Bobo LO ; *Axe de convenance : Moscou, Pékin et la nouvelle géopolitique*, Washington D.C., Brookings Institution Press, 2008 ;

Bobo LO, *Un monde divisé : la lutte mondiale pour l'avantage géostratégique*, Londres, Penguin Books / Lowy Institute, 2024 ;

Bruno MAÇÃES ; *L'aube de l'Eurasie : sur les traces du nouvel ordre mondial*, New Haven, Yale University Press, 2018 ;

Elizabeth WISHNICK, *Les intérêts et objectifs de la Chine dans l'Arctique : implications pour les États-Unis*. New York, Create Space Independent Publishing Platform, 2017 ;

Marcin KACZMARSKI, Marcin. *Les relations russo-chinoises dans l'ordre international post-crise*, Londres/New York, Routledge, 2015 ;

Olivier STUENKEL ; *Les BRICS et l'avenir de l'ordre mondial*, 2e édition, Lanham, Lexington Books, 2020 ;

Raphaello PANTUCCI, et Alexandros PETERSEN ; *Sinostan : l'empire par inadvertance de la Chine*, Oxford, Oxford University Press, 2022 ;

Robert KAGAN, *La jungle repousse : l'Amérique et notre monde en péril*, New York, Alfred A. Knopf, 2018 ;

Thane GUSTAFSON ; *Klimat : la Russie à l'ère du changement climatique*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2021.

2. Articles des revues et Recherches spécialisées

Amitav ACHARYA ; *Après l'hégémonie libérale : l'avènement d'un ordre mondial multiplex* In *Ethics & International Affairs*, vol. 31, n° 3, Cambridge, Cambridge University Press, automne 2017 ;

Emma ASHFORD ; *Faire fonctionner la multipolarité : comment l'Amérique devrait naviguer dans un nouvel ordre mondial* In *Foreign Affairs*, vol. 104, n° 6, New York, Council on Foreign Relations, novembre-décembre 2025 ;

Niall FERGUSON ; *Comment gagner la nouvelle Guerre froide : pour concurrencer la Chine, Trump devrait s'inspirer de Reagan* In *Foreign Affairs*, vol. 104, n° 1, New York, Council on Foreign Relations, 10 janvier 2025 ;

Alexander GABUEV ; *Le nouveau vassal de la Chine : comment la guerre en Ukraine a transformé Moscou en partenaire junior de Pékin* In *Foreign Affairs*, vol. 101, n° 6, New York, Council on Foreign Relations, 9 août 2022 ;

Alexander LUKIN ; *La Russie et les changements de l'ordre mondial* In *Russia Matters*, Belfer Center for Science and International Affairs, Harvard Kennedy School, Cambridge (Mass.), 1er janvier 2022. Disponible en ligne : <https://www.russiamatters.org/analysis/russia-and-changes-world-order>

Angela STENT ; Le désordre post-Occident de Vladimir Poutine *In Institut Montaigne*, Paris, 1er septembre 2022. Disponible en ligne : <https://www.institutmontaigne.org/en/expressions/vladimir-putins-post-west-disorder>

Elizabeth WISHNICK ; L'offensive risquée de la Chine dans le voisinage de la Russie *In NBR Special Report*, n° 102, Seattle, National Bureau of Asian Research, juin 2023, pp. 15-19. ISSN 2471-354X.

3. Entretiens, podcast et sources audiovisuelles

KOFMAN, Michael La relation de défense entre la Russie et la Chine *In CNAS Podcast*, Center for a New American Security, Washington D.C., 15 mars 2024. Disponible en ligne : <https://www.cnas.org/podcast/the-russia-china-defense-relationship>.

Michel KOFMAN ; Michael. La Russie a probablement perdu une génération d'officiers dans cette guerre, au moins]. *NV Podcast*, Ukraine, 31 janvier 2024. Disponible en ligne : <https://podcasts.nv.ua/episode/28624.html>

4. Sources institutionnelles et données des institutions

BANQUE CENTRALE DE RUSSIE. Rapport sur le développement du marché financier 2025, Moscou, 15 janvier 2026. Disponible en ligne : <https://cbr.ru/eng/press/publications/>

BANQUE MONDIALE ; Indicateurs du développement mondial : PIB, PPA (dollars internationaux courants), Washington D.C., 2025. Disponible en ligne : <https://databank.worldbank.org>.